marché : fonctionnait-il d'une manière totalement indépendante du marché mésopotamien? Les blés de Jéziré qui alimentaient Bagdad pouvaient-ils être détournés vers la Méditerranée? Dans le court terme, il aurait pu analyser la concomitance entre la variation du prix du pain et la variation du rapport or/argent, matérialisé par le rapport dinar/dirham.

Plus généralement, dans ce chapitre consacré à la nourriture, Goitein apparaît plus comme un ethnologue du passé que comme un historien. Il va et vient à travers les siècles et à travers la Méditerranée orientale sans suivre un plan précis. Il ne met pas toujours en parallèle les événements et les données chiffrées.

L'attrait qu'exerce l'œuvre de Goitein, notamment *A Mediterranean Society,* sur le public est grand; des projets de traduction en français sont en cours de discussion. Le monde qu'il décrit, chaleureux, attachant, d'une unité profonde sous la bigarrure des ethnies et des confessions, est présenté comme immuable. C'est pourquoi l'histoire en est évacuée. Les crises qui surviennent de temps à autre semblent dues au hasard. Aucun projet social ou politique ne peut y être logiquement formulé pour répondre aux contradictions qui affectent la société. Ainsi, Goitein utilise la biographie qu'Ibn Zūlāq a consacrée au fou Sībawayh pour évoquer la hauteur des immeubles à Fusṭāṭ (p. 59), mais il omet de mentionner la forte tension sociale et confessionnelle que ce texte révèle, permettant de prévoir un demi-siècle à l'avance les mesures que prendra l'Imām al-Ḥākim contre les tributaires.

Malgré ces réserves, il est indéniable que la tétralogie composée par Goitein constitue la meilleure approche jamais rédigée de la vie économique, sociale et familiale d'une société médiévale. Mais il reste aux historiens une longue tâche à accomplir. Il faut tout d'abord analyser l'apport de Goitein, le confronter avec les données issues des travaux sur les sources islamiques et chrétiennes et avec les publications archéologiques et muséographiques pour corriger les lacunes ou les erreurs de part et d'autre. Dans un second temps, on pourra tenter d'effectuer une synthèse qui rende davantage compte des évolutions de cette société sur le long terme. Pour réaliser ce projet ambitieux, il serait indispensable de disposer d'une édition complète et d'une transcription en arabe des textes de la Geniza.

Thierry BIANQUIS
(Université de Lyon II)

M'hammad BENABOUD, *al-Ta'rīḫ al-siyāsī wa l-iǧtimā'ī li-Išbīliyya fī 'ahd duwal al-ṭawā'if,* Tétouan, Institut Universitaire de la Recherche Scientifique, 1983. 24 × 17,5 cm., 330 p.

Dans cet ouvrage, M. M'hammad Benaboud, chercheur à l'Institut Universitaire de la Recherche Scientifique de Rabat nous livre, en arabe, la thèse qu'il prépara sous la direction du Professeur W.M. Watt, et qu'il soutint à l'Université d'Edimbourg en 1978.

Il vient par là, sinon combler totalement, du moins contribuer à combler une lacune dans le domaine des études historiques consacrées à *al-Andalus,* en abordant cette période cruciale de l'histoire de l'Espagne musulmane qui suivit la chute du Califat de Cordoue. Le gros ouvrage de E. Lévi-Provençal, devenu classique, s'arrêtait précisément à la fin des Omeyyades. Se situant

BCAI 3 (1986) M. Benaboud: al-Ta'rīḫ al-siyāsī wa l-iǧtimā'ī li-Išbīliyya fī 'ahd duwal al-ṭawā'if, recensé par A.L. de Prémare
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à l'autre extrémité du temps des Arabes d'Espagne, Mme R. Arié s'était consacrée à l'étude de la Grenade naṣride. La période des *mulūk al-ṭawā'if* quant à elle n'avait fait l'objet, jusqu'ici, que d'études ponctuelles et limitées à l'un ou l'autre domaine particulier (littérature, numismatique, etc.), ou à l'une ou l'autre *taifa* d'importance seconde (Badajoz, Denia). Aucune étude d'ensemble et approfondie du 5e/11e siècle andalou n'avait vu le jour, sinon celle de M.-ʿA. ʿInān, *Duwal al-ṭawā'if,* laquelle ne dépassait pas les limites de la chronique événementielle et de la nomenclature des différents Etats et de leurs princes successifs.

C'est dire l'intérêt que présente le livre de M. Benaboud, lequel a l'ambition de présenter de façon aussi exhaustive que possible l'histoire politique et sociale du plus important des *Etats-Taifas* (selon la traduction adoptée par l'auteur lorsqu'il s'exprime en français), à savoir celui de Séville au 5e/11e siècle.

L'intérêt est d'autant plus grand que, se limitant volontairement à l'Etat des Banū-ʿAbbād, l'auteur, qui est un bon spécialiste de l'*Andalus* à cette époque, considère la Séville d'alors comme l'*Etat-Taifa* type, non seulement en raison de son importance économique, culturelle et politique relativement aux autres Etats de même nature, mais aussi en raison du fait qu'à travers lui, nous pouvons aborder sérieusement l'histoire politique et sociale de l'Espagne musulmane dans son ensemble durant cette période.

Pour ce faire, la documentation, comparée à celle qui concerne les époques antérieures, est abondante, variée et souvent de première main. L'auteur souligne en particulier que c'est précisément au 5e/11e siècle que l'*Andalus* connut son historien le plus éminent et le plus original, à savoir Abū-Marwān Ibn Ḥayyān, dont l'ouvrage *al-Matīn,* malheureusement perdu, et qui concernait les *Etats-Taifas,* a été largement exploité par les historiens immédiatement postérieurs ou plus tardifs. C'est par ceux-ci que nous connaissons l'ouvrage, grâce aux larges extraits qu'ils en citent, notamment Ibn Bassām dans sa *Ḏaḫīra.* La documentation utilisée ne se limite pas, bien sûr, à la production d'Ibn Ḥayyān. M. Benaboud connaît parfaitement les sources arabes et les exploite avec une grande maîtrise, qu'il s'agisse d'ouvrages généraux, de dictionnaires biographiques (*Ṣila* d'Ibn Baškuwāl, *Tartīb al-madārik,* du Qāḍī ʿIyāḍ), des chroniques, des ouvrages géographiques contemporains (al-Bakrī), de « mémoires » politiques (le *Tibyān* de ʿAbd-Allāh Ibn Buluggīn), des *dīwān*-s de poésie, des épîtres sur la judicature ou la *ḥisba* (Ibn ʿAbdūn), etc.

Il ne néglige pas non plus certaines sources espagnoles (par ex. *Historia Roderici,* ou *Primera crónica general de España*), lesquelles cependant, du point de vue qui est le sien tout au moins, ne sont exploitables que dans des domaines précis, en particulier celui de la politique extérieure et militaire des Banū-ʿAbbād à l'égard des royaumes chrétiens du Nord.

Si l'on voulait résumer les éléments principaux de l'ouvrage, ou plutôt évoquer les hypothèses ou la problématique qui le sous-tendent, et dont l'auteur s'explique lui-même de façon précise, on pourrait les présenter en trois points :

1° La période des *mulūk al-ṭawā'if* doit être étudiée en elle-même et pour elle-même. Elle ne doit pas être considérée comme une simple prolongation, ou, pour ce qui est de Séville, une survivance en « modèle réduit » du Califat de Cordoue. Pas davantage comme un simple prélude à l'intervention almoravide. Ni donc, enfin, comme une période de transition entre les Omeyyades et les Almoravides, uniquement marquée par le morcellement politique et le recul devant la

BCAI 3 (1986) M. Benaboud: al-Ta'rīḫ al-siyāsī wa l-iǧtimā'ī li-Išbīliyya fī 'ahd duwal al-ṭawā'if, recensé par A.L. de Prémare
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

poussée de la *Reconquista*. Elle a ses caractéristiques fondamentales propres, par-delà les avatars politiques ou militaires, caractéristiques qui d'ailleurs, se retrouveront par la suite, après les Almoravides, puis après les Almohades. Ceci est d'autant plus vrai que dans le domaine de la vie intellectuelle et littéraire, c'est précisément à cette époque que l'*Andalus*, déjà préparée à cela par les dernières décennies du Califat de Cordoue, affirmera le plus sa spécificité par rapport à l'Orient.

2°. Dans l'échantillon fort diversifié des *Etats-Taifas*, celui de Séville occupe une place prépondérante sur le plan politique et militaire, et il résume en lui les éléments principaux qui font, dans tous les domaines, le tissu de l'histoire de l'*Andalus* (aspects institutionnels, sociaux, économiques, culturels). Ceci justifie qu'il ait été délibérément choisi comme représentatif de l'*Andalus* d'alors, tant dans sa vie interne propre que dans ses relations extérieures, notamment avec les royaumes chrétiens.

3°. L'histoire de Séville est donc à étudier dans tous ses aspects : les événements principaux qui marquèrent la carrière de la dynastie des Banū-ʿAbbād (dont l'auteur analyse les tenants et aboutissants dans sa première partie); les institutions qui régissaient l'Etat sévillan (le gouvernement, l'armée, le pouvoir judiciaire), avec leurs caractères hérités du Califat et leurs traits particuliers (c'est l'objet de la deuxième partie de l'ouvrage); en troisième lieu la vie économique et la société sévillane dans les différents éléments qui la composaient (troisième partie); enfin, les relations extérieures de l'Etat de Séville avec les autres *Etats-Taifas* d'une part, avec les royaumes chrétiens et le Maghreb d'autre part (quatrième partie).

L'Etat de Séville est présenté comme l'unité la plus significative de l'*Andalus* à cette époque, une unité en interaction constante avec les autres, mais dont on ne peut comprendre la constitution et l'évolution que dans le cadre général de l'histoire de l'Espagne musulmane après la chute du Califat de Cordoue.

Les problèmes abordés dans l'ouvrage de M. Benaboud sont trop importants et les facteurs intervenant dans l'histoire des *Etats-Taifas* sont trop complexes pour qu'un seul volume puisse satisfaire à l'ampleur de l'entreprise, et à l'ambition des objectifs. C'est pourquoi le lecteur reste malgré tout sur sa faim. L'on peut regretter en particulier que certains chapitres, que l'on sent pourtant très documentés et étayés par des analyses préalables sérieuses, ne se présentent que comme des vues générales et de synthèses sur les sujets qui y sont considérés. L'organisation judiciaire cependant, et en particulier le rôle éminent que joua le Malikisme et ses docteurs dans la structuration de la vie andalouse de l'époque, donnent lieu à des développements analytiques plus étoffés.

L'auteur a déjà eu l'occasion de compléter son travail par une étude particulière sur « les tendances économiques dans *al-Andalus* » durant cette période (*B.E.S.M.*, Rabat, n°s 151-152) et une autre sur « l'historiographie d'al-Andalus au 11e siècle » (*R.O.M.M.*, Aix-en-Provence, n° 40). Des analyses plus détaillées, voire des monographies sur certains autres points clés de l'étude suivront sans doute. Du moins, le souhaitons-nous.

Alfred-Louis DE PRÉMARE
(Université de Provence)

BCAI 3 (1986) M. Benaboud: al-Taʾrīḫ al-siyāsī wa l-iǧtimāʿī li-Išbīliyya fī ʿahd duwal al-ṭawāʾif, recensé par A.L. de Prémare
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Religion, Identité et Sources Documentaires sur les Morisques Andalous (Actes du IIe Symposium International du Comité international d'Etudes morisques). *Publications de l'Institut Supérieur de Documentation N° 4,* Tunis, 1984. 2 vol. in-8°, 379 et 304 p. Etudes réunies et présentées par Abdeljelil TEMIMI.

Les articles publiés dans les deux volumes que forment les Actes du deuxième symposium du Comité international d'Etudes morisques sont d'une telle variété et d'une telle richesse qu'il est difficile d'en faire une recension complète. Le problème morisque n'est pas uniquement un fait ibérique qui se termine par l'expulsion d'une population jugée dangereuse, c'est un aspect de l'histoire de l'Islam, et c'est une des grandes originalités de toutes ces études que d'avoir tenté de reconsidérer cette question en replaçant les morisques dans le monde musulman qui était le leur, et ceci d'après une quantité impressionnante de sources d'archives ou de bibliothèques variées. N.C. Ciezar rappelle tout ce que les *Actas de Cabildo* peuvent enseigner sur les morisques, chaque ville ayant au XVIe siècle une relative autonomie administrative en Espagne; M.A. de Bunes Ibarra signale un manuscrit inédit de la « Biblioteca pública » de Tolède sur la guerre de Grenade et l'essai de soulèvement à Séville en 1580.

Il y avait des morisques ailleurs qu'en Andalousie, dans d'autres provinces espagnoles, au Portugal, au Maghreb, en France : M'hamed Ben Aboud insiste sur ce fait : Tolède, Valence sont étudiés par lui tout particulièrement; les morisques au Maroc font l'objet de plusieurs communications dues à R. Gil Grimau, G. Gozalbes Busto, M. Razouk (« Evolution de l'établissement des minorités andalouses au Maroc »); les morisques de Valence, de Málaga, de Marbella, d'Arévalo, de Játiva, de Grenade ou d'Estrémadoure (« los hornacheros ») font l'objet d'études ponctuelles. Très intéressante est la communication d'Ahmed Boucharb qui, d'après les Sources inquisitoriales portugaises, précise que les morisques du Portugal ne sont généralement pas des descendants de musulmans, mais des éléments étrangers, venus du Maghreb, de Turquie ou d'Espagne (« Convictions religieuses et vision de Dieu chez les morisques vivant au Portugal »).

L'archéologie est aussi une « source de l'histoire morisco-andalouse » (Abd el-Hakim Gafsi) : l'implantation andalouse en Tunisie a eu des répercussions sur le plan des villes.

Différents participants ont abordé les problèmes culturels : l'importance des manuscrits *aljamiados* a été particulièrement mise en relief par M.N. Ben Jemia (« Le bilinguisme morisque à travers la littérature aljamiada ») et par J.F. Burke (« Aljamiado Literature and the Hermeneutics of the Medieval Castilian Narrative Tradition »); les écrivains morisques sont mentionnés par L. Lopez-Maralt et C. Lopez-Morillas (« Copistas y escribanos moriscos »); J. Maiso et R.M. Blasco nous donnent un état de la culture de quelques communautés morisques à l'époque de leur expulsion. L'impact de l'Andalousie sur la vie culturelle et scientifique en Tunisie au XIIIe siècle (R. Liman) n'a pas été négligé, et G. Turbet-Delof signale même des documents sur la diaspora morisque en France au XVIIe siècle : le problème morisque ne prend pas fin avec l'expulsion de la péninsule ibérique dans les premières années du XVIIe siècle.

Nous avons dû, hélas, noter seulement quelques-uns des sujets étudiés et publiés dans ces deux volumes, mais toutes les communications ont ceci de commun qu'elles font état de sources archivistiques, manuscrites ou archéologiques peu utilisées ou inconnues jusqu'à présent, et qui

BCAI 3 (1986) M. Benaboud: al-Ta'rīḫ al-siyāsī wa l-iǧtimā'ī li-Išbīliyya fī 'ahd duwal al-ṭawā'if, recensé par A.L. de Prémare
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net